

# 16

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## Les principes anarchistes à l'épreuve de la Révolution

par ERNESTAN

Nos ennemis n'en sont pas encore revenues !

Ils avaient tant proclamé que les anarchistes étaient d'ennemis utopistes, voulus à une irrémédiable impuissance pratique, qu'ils avaient fini par le croire.

Et voici qu'en Catalogne, par exemple, quelques jours après le coup d'Etat fasciste, les anarchistes formaient les premières colonnes de combat et qu'à l'intérieur ils mettaient en marche une économie nouvelle.

Il apparaît ainsi, en définitive, que les libertaires, de par leur sens de la responsabilité personnelle et leur esprit d'initiative, étaient les révolutionnaires les plus agissants et les plus réalistes.

Ce n'était certes pas ainsi que nos adversaires avaient prévu l'action libertaire. Ils en concurent un amer dépit et, pour un peu, prétendraient aujourd'hui nous enseigner l'orthodoxie de la pure anarchie ; à leur manière ! Comme quoi les autoritaires sont bien difficiles à contenir.

Aussi bien n'est-ce point pour les convaincre que nous écrivons ces lignes.

Nous songeons plutôt à de bons amis à nous que les événements d'Espagne et la conduite de nos frères de là-bas ont quelque peu inquiétés.

\*\*

Il y a en Espagne dans le cadre de l'Etat républicain des ministres anarchistes, des armées anarchistes, et beaucoup d'autres choses d'apparence aussi contradictoires. Alors, malgré la confiance et l'enthousiasme, certains se demandent, perplexes, ce que deviennent dans tout cela nos principes !

C'est ici que l'on s'aperçoit de la misère des mots, et aussi de l'erreur qu'il y eut de trop considérer l'anarchisme comme une pure philosophie et une dialectique idéalistique, plutôt que comme une doctrine éminente, réalistique et une technique sociale.

Trop souvent l'on fut, chez nous, esclaves de mots et de formules absolues et abstraites, sans se soucier de leur contenu concret et de leur transposition dans le réel.

Exemples :

Nous sommes irréductiblement contre l'Etat.

Cela veut dire que nous sommes contre l'Etat en tant que système, contre l'Etatisme, contre la tendance à maintenir un privilège politique au profit d'une fraction quelconque. Que nous n'admettons pas un pouvoir central d'où émane toute initiative et qui va ramener toute activité sociale.

Mais cela ne veut pas dire que nous ne puissions admettre que certains cadres de l'Etat ne puissent se remplacer du jour au lendemain, et que des survivances ne soient maintenues quelques temps.

L'essentiel, c'est que du jour de la révolution les cadres de l'Etat soient le plus rapidement possible remplacés par le fédéralisme prolétarien. A l'encontre du marxisme qui veut au contraire les renforcer jusqu'à la dictature.

Nous sommes radicalement contre l'armée.

Cela veut dire que nous sommes contre l'esprit traditionnel des armées, contre le militarisme. Contre cette mystique autoritaire et ce complexe de soumission qui créent une discipline inhumaine. Nous condamnons cet orgueil insensé qui fait finalement de l'armée un corps et une force en dehors de la collectivité populaire et proche à se tourner contre elle.

Mais tous nous reconnaîtrons que les vaillantes milices populaires d'Espagne ne sont pas à cette image et animées de cet esprit.

Nous sommes contre les chefs.

Cela veut dire que nous refusons de reconnaître tout pouvoir qui n'émane pas directement et librement de la base prolétarienne et qui échappe à son contrôle.

Que si nous pouvons aimer et admirer un individu, nous ne voulons être soumis à sa seule volonté et à son bon plaisir.

Mais cela ne signifie point que nous ne puissions avoir des mandataires et que nous leur fassions confiance dans le cadre de leurs attributions. L'essentiel est que jamais ils n'échappent au contrôle et à la critique et qu'ils restent soumis au droit collectif.

L'on voit par ces quelques considérations combien il serait vain de s'arrêter aux mots. Et l'on comprend que nos frères d'Espagne, qui vivent des heures de danger et d'héroïsme intense se soient peu souciés de respecter des formules.

Il leur importe sans doute assez peu que leurs mandataires s'appellent « ministres » ou « commissaires du Peuple ». Que leurs techniciens de guerre aient le titre de

## Tout pour défendre l'Espagne révolutionnaire

## Rien pour la guerre impérialiste !

A maintes et maintes reprises, nous avons exprimé notre sentiment devant les risques que les heurts du capitalisme mondial divisé par les impérialismes nationaux font courir à la paix.

Nous avons dit et répété que jamais nous ne donnerions notre adhésion à la guerre sous quelque prétexte dont celle-ci pourrait se parer. Nous n'avons pas changé de sentiment. Que les esprits inquiets pour nous, s'en rassurent. Contre la guerre nous étions hier. Contre la guerre nous restons aujourd'hui.

Mais cela ne veut pas dire que notre volonté pacifiste va jusqu'à l'emporter sur notre sentiment révolutionnaire. Nous ne sommes ni des tolstoïens, ni des gandhistes. Il ne nous apparaît nullement que la résistance passive soit la meilleure formule à appliquer contre les guerres.

Qu'on le sache, nous ne pouvons à aucun degré partager cet état d'esprit. Nous sommes des révolutionnaires avant tout. Nous constatons que la guerre qui se déroule en Espagne est une guerre de classes : la guerre des riches contre les pauvres.

Ce n'est pas l'entrée en jeu des fascismes italien et allemand aux côtés de Franco qui doit nous obscurcir cette notion si claire.

Mais, si nous sommes à 100 % pour la défense par les armes de la révolution espagnole, cela vaut-il dire que nous nous aveuglons sur les dangers que la paix mondiale court par le fait précisément du jeu des impérialismes qui s'exprime au travers des événements d'Espagne ? Pas le moins du monde.

Nous connaissons les vraies raisons qui vont nous faire intervenir : Hitler et Mussolini en Espagne. Nous savons que sous le couvert de l'idéologie fasciste c'est avant tout des buts économiques

qu'ils poursuivent. De même que c'est pour maintenir leur hégémonie coloniale que l'Angleterre et la France risquent demain d'entrer dans un conflit international.

Cela suffit à nous dicter notre devoir de révolutionnaires internationalistes. Devoir qui est d'une part de nous placer sans réserves aux côtés de nos frères d'Espagne en lutte pour le triomphe de la révolution, et d'autre part de ne jamais tolérer que cette lutte révolutionnaire soit accaparée ou dissimulée par notre propre impérialisme.

Pour ceux-là nous sommes prêts s'il le faut à tous les sacrifices, pour celui-ci nous ne sacrifierons pas même l'ongle de notre petit doigt.



## La fête pour les miliciens

Elle aura lieu le samedi soir, 30 janvier, et obtiendra nous en sommes sûrs, le plus grand succès. Nous faisons en sorte que le programme soit des plus attrayants, des plus attrayants. On le connaîtra d'ailleurs la semaine prochaine.

Les cartes de cette fête sont à la disposition de tous dès maintenant. On fera bien de s'en munir au plus tôt si l'on tient à trouver place salle Wagner, le 30 janvier.

Ces cartes sont en vente au siège du COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE, 26, RUE DE CRUSSOL, PARIS-1<sup>e</sup>.

## Un accident !

Deux des camions de notre Centre de Ravitaillement qui revenaient de Valence et du front d'Aragon, avaient quitté Port-Bou mercredi.

Un grave accident vient d'arriver à l'un d'eux. Le camion est pulvérisé, le chauffeur, le milicien Antonio, est blessé, ainsi que les deux convoyeurs, nos amis Person et Lucien, militants des groupes du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup>.

Notre camarade Pierre Odéon, qui se trouvait dans le deuxième camion et qui nous téléphone cette mauvaise nouvelle, nous annonce, heureusement, que l'état des blessés n'est pas alarmant. » Tant mieux ! Nous espérons que nos trois amis vont se rétablir vite.

Il y a en Espagne dans le cadre de l'Etat républicain des ministres anarchistes, des armées anarchistes, et beaucoup d'autres choses d'apparence aussi contradictoires. Alors, malgré la confiance et l'enthousiasme, certains se demandent, perplexes, ce que deviennent dans tout cela nos principes !

C'est ici que l'on s'aperçoit de la misère des mots, et aussi de l'erreur qu'il y eut de trop considérer l'anarchisme comme une pure philosophie et une dialectique idéalistique, plutôt que comme une doctrine éminente, réalistique et une technique sociale.

Trop souvent l'on fut, chez nous, esclaves de mots et de formules absolues et abstraites, sans se soucier de leur contenu concret et de leur transposition dans le réel.

Exemples :

Nous sommes irréductiblement contre l'Etat.

Cela veut dire que nous sommes contre l'Etat en tant que système, contre l'Etatisme, contre la tendance à maintenir un privilège politique au profit d'une fraction quelconque. Que nous n'admettons pas un pouvoir central d'où émane toute initiative et qui va ramener toute activité sociale.

Mais cela ne veut pas dire que nous ne puissions admettre que certains cadres de l'Etat ne puissent se remplacer du jour au lendemain, et que des survivances ne soient maintenues quelques temps.

L'essentiel, c'est que du jour de la révolution les cadres de l'Etat soient le plus rapidement possible remplacés par le fédéralisme prolétarien. A l'encontre du marxisme qui veut au contraire les renforcer jusqu'à la dictature.

Nous sommes radicalement contre l'armée.

Cela veut dire que nous sommes contre l'esprit traditionnel des armées, contre le militarisme. Contre cette mystique autoritaire et ce complexe de soumission qui créent une discipline inhumaine. Nous condamnons cet orgueil insensé qui fait finalement de l'armée un corps et une force en dehors de la collectivité populaire et proche à se tourner contre elle.

Mais tous nous reconnaîtrons que les vaillantes milices populaires d'Espagne ne sont pas à cette image et animées de cet esprit.

Nous sommes contre les chefs.

Cela veut dire que nous refusons de reconnaître tout pouvoir qui n'émane pas directement et librement de la base prolétarienne et qui échappe à son contrôle.

Que si nous pouvons aimer et admirer un individu, nous ne voulons être soumis à sa seule volonté et à son bon plaisir.

Mais cela ne signifie point que nous ne puissions avoir des mandataires et que nous leur fassions confiance dans le cadre de leurs attributions. L'essentiel est que jamais ils n'échappent au contrôle et à la critique et qu'ils restent soumis au droit collectif.

L'on voit par ces quelques considérations combien il serait vain de s'arrêter aux mots. Et l'on comprend que nos frères d'Espagne, qui vivent des heures de danger et d'héroïsme intense se soient peu souciés de respecter des formules.

Il leur importe sans doute assez peu que leurs mandataires s'appellent « ministres » ou « commissaires du Peuple ». Que leurs techniciens de guerre aient le titre de

« capitaine » ou de « délégué ». Ce qui importe, c'est le contenu et le sens de la Révolution, et le but vers lequel elle tend.

\*\*

Que l'on ne se méprenne donc point sur nos paroles et que l'on ne nous accuse sur tout pas de faire bon marché des principes.

On contre. Plus que jamais nos principes doivent être clairs et vivants en nous et être nos guides constants.

Plus que jamais guerre à l'étatism, guerre au militarisme, guerre à l'autorité.

Nous avons simplement voulu dire qu'en période révolutionnaire, la meilleure manière de servir et de réaliser nos principes ne consiste pas à les affirmer moralement.

Nous croyons que la meilleure manière consiste à les adapter aux conditions et aux nécessités de l'action.

La trahison des principes commence seulement au moment où les réalisations fragiles et opportunes deviennent le but et que le but véritable est renié et disparu.

En Espagne, nous ne pouvons certes pas encore reconnaître l'ordre anarchiste que nous voulons et que nous ferons. Seules des bases de cet ordre y sont jetées. C'est dire que le combat et la critique anarchistes y sont éminemment nécessaires.

Mais il faut que cette critique ne soit pas

gémisante et négative. Il faut qu'elle soit constructive. Qu'elle apporte à nos frères par delà les Pyrénées, en même temps que des suggestions, des appuis, et surtout, une gratitude profonde pour tout ce qu'ils ont fait, pour eux, pour nous et pour l'humanité.

Il leur importe sans doute assez peu que leurs mandataires s'appellent « ministres » ou « commissaires du Peuple ». Que leurs techniciens de guerre aient le titre de

« capitaine » ou de « délégué ». Ce qui importe, c'est le contenu et le sens de la Révolution, et le but vers lequel elle tend.

\*\*

Que l'on ne se méprenne donc point sur nos paroles et que l'on ne nous accuse sur tout pas de faire bon marché des principes.

On contre. Plus que jamais nos principes doivent être clairs et vivants en nous et être nos guides constants.

Plus que jamais guerre à l'étatism, guerre au militarisme, guerre à l'autorité.

Nous avons simplement voulu dire qu'en période révolutionnaire, la meilleure manière de servir et de réaliser nos principes ne consiste pas à les affirmer moralement.

Nous croyons que la meilleure manière consiste à les adapter aux conditions et aux nécessités de l'action.

La trahison des principes commence seulement au moment où les réalisations fragiles et opportunes deviennent le but et que le but véritable est renié et disparu.

En Espagne, nous ne pouvons certes pas

encore reconnaître l'ordre anarchiste que nous voulons et que nous ferons. Seules des bases de cet ordre y sont jetées. C'est dire que le combat et la critique anarchistes y sont éminemment nécessaires.

Mais il faut que cette critique ne soit pas

gémisante et négative. Il faut qu'elle soit

constructive. Qu'elle apporte à nos frères par delà les Pyrénées, en même temps que des suggestions, des appuis, et surtout, une gratitude profonde pour tout ce qu'ils ont fait, pour eux, pour nous et pour l'humanité.

Il leur importe sans doute assez peu que leurs mandataires s'appellent « ministres » ou « commissaires du Peuple ». Que leurs techniciens de guerre aient le titre de

« capitaine » ou de « délégué ». Ce qui importe, c'est le contenu et le sens de la Révolution, et le but vers lequel elle tend.

\*\*

Que l'on ne se méprenne donc point sur nos paroles et que l'on ne nous accuse sur tout pas de faire bon marché des principes.

On contre. Plus que jamais nos principes doivent être clairs et vivants en nous et être nos guides constants.

Plus que jamais guerre à l'étatism, guerre au militarisme, guerre à l'autorité.

Nous avons simplement voulu dire qu'en période révolutionnaire, la meilleure manière de servir et de réaliser nos principes ne consiste pas à les affirmer moralement.

Nous croyons que la meilleure manière consiste à les adapter aux conditions et aux nécessités de l'action.

La trahison des principes commence seulement au moment où les réalisations fragiles et opportunes deviennent le but et que le but véritable est renié et disparu.

En Espagne, nous ne pouvons certes pas

encore reconnaître l'ordre anarchiste que nous voulons et que nous ferons. Seules des bases de cet ordre y sont jetées. C'est dire que le combat et la critique anarchistes y sont éminemment nécessaires.

Mais il faut que cette critique ne soit pas

gémisante et négative. Il faut qu'elle soit

constructive. Qu'elle apporte à nos frères par delà les Pyrénées, en même temps que des suggestions, des appuis, et surtout, une gratitude profonde pour tout ce qu'ils ont fait, pour eux, pour nous et pour

avec la même désinvolture qu'elle dispose aujourd'hui de la paix.

Quant à nous, notre devoir est clair : tenir bon contre vents et marées, tenir bon contre le chauvinisme, contre les sophismes des néo-patriotes. Le temps presse. Mettons à profit le répit que nos ennemis — nos seuls ennemis : ceux de l'intérieur — nous laissent avant de nous précipiter dans la guerre. Travailsons à détourner la classe ouvrière qui constitue la seule force de paix véritable de cette mortelle tentation. Ce n'est pas trop de dire que le sort du monde va se jouer.

LASHORTES.

## Valets d'écritoire

La mort dramatique de deux envoyés spéciaux, la dernière loi sur la presse et la polémique engagée sur les écrits posthumes de Louis Delaprière ont mis dernièrement en vedette la corporation des journalistes.

Chaque jour des feuilles droites ou gauches abondent en protestations de bonne foi, de sincérité et... d'indépendance des plumeurs, ce qui est pour le moins comique et inattendu en notre époque où le propre du journaliste est de dépendre de celui qui le paie et de faire abstraction de ses idées personnelles pour servir celles du distributeur d'enveloppes ou du signataire de chèques à vue.

Depuis la guerre d'Espagne, les reporters ont volé par milliers vers l'Ibérie en feu, prenant, fêles des corbeaux, la précaution de ne se risquer sur les champs de bataille que lorsque tout danger en avait disparu. Et, entretenant la narration des combats du récit de leurs avatars personnels, « les balles suffisent à nos oreilles », « je me dirige à tâtons dans les ruines de la ville alors que les obus pleuvent sur les décombres », ils fournissent à la crédule midinette et à la ragotière concierge la pâture quotidienne de mélo sanglant et de roman-tisme bébête dont elles sont friandes.

Bien entendu s'ils sont de la presse de droite ou simplement d'« information », ils ne manquent point de présenter insidieusement les fascistes comme des partisans de l'ordre et oubliant de leur imputer directement les atrocités commises, ils s'étendent complaisamment sur la cruauté des rouges ; ou, s'ils sont journalistes staliniens, ils ne tarissent pas sur l'héroïsme des communistes et la générosité de l'U.R.S.S., soulignant les « maladresses », « pour ne pas dire plus », des anarchistes.

S'agit-il d'autre chose et nos reporters traitent-ils des conflits du travail ? L'en-core, ils excellent à présenter les faits selon les désirs et les intérêts du patron, présentant un faux air d'objectivité qui trompe le lecteur confiant et peu averti.

Bref, qu'ils informent en politique extérieure, en faits divers ou qu'ils rédigent des communiqués de guerre, les journalistes, à l'instar des bons jockeys, « montent aux ordres » et sont capables d'un peu près tout, sauf d'être indépendants. C'est pourquoi, d'ailleurs, les rares exceptions qui ne font que confirmer cette règle, les Andréa Violis, La Fouchardière, Galifer-Boissière, Georges Pioch et quelques autres ne s'imposent dans la presse que par leur talent et sont si violentement controversés par ceux-ci et par ceux-là, et plus particulièrement par les confrères toujours vendus et toujours à vendre qu'importe la probité littéraire.

La lettre adressée par Louis Delaprière aux trafiquants de sotisses qui président aux destinées de *Paris-Soir*, et la plate réponse du mercantile Prouvost donnant au profane une idée exacte de la soi-disant indépendance du journalisme. Bien à tort, l'*Humanité* se sert de ce témoignage pour proclamer l'« honnêteté professionnelle » de Delaprière. Cela nous paraît un peu excessif, car nous sommes bien obligés de constater que, malgré ce que pensée y était dénaturée et que ses textes y étaient amputés, Delaprière restait à *Paris-Soir*. Or, si l'alteration de l'esprit d'un article, et la censure d'un reportage constituent un crime contre la vérité, l'acceptation de ces méthodes par le rédacteur lui-même est un aveu de complicité.

Il est de notoriété publique que, à l'exception de quelques rares indépendants véritables qui ne tolèrent point l'intrusion dans leurs écrits des commerçants de la feuille imprimée, tous les journalistes ont leurs papiers coupés ou modifiés selon le genre « maison » par les affairistes de la presse. Fort peu de journalistes s'insurgent. Donc, ils sont complices. D'autant plus qu'ils sont les premiers, eux qui savent de quelle odieuse façon on abuse de la bonne foi et de la confiance du public, à protester de leur « indépendance », affirmant avec aplomb, eux qui sont payés pour savoir le contraire qu'il leur est possible d'exprimer librement leur pensée et ratifiant ainsi les ignobles procédés des grands jésuites de l'information.

On nous objectera : il faut bien vivre. D'accord. Mais, qu'est-ce que : vivre ? Est-ce simplement de se nourrir, se vêtir, se loger et jouir un brin ? Si ce n'est que cela, le bonheur est au plus fort. N'est-il pas nécessaire aussi, pour un individu normal soit heureux que sa conscience ait satisfaction — Et est-ce que chez l'honnête homme, l'estomac repu suffit à étouffer la voix de cette conscience.

Ce qui revient à dire que les plumeurs pour la plupart se bouchent les oreilles en se remplissant l'abdomen.

A moins que ce ne soit leur conscience qui souffre d'une extinction de voix.

MAURICE DOUTREAU.

## Ceux qui défendent la révolution espagnole

Emile Marchand est toujours emprisonné. Le secrétaire du Syndicat du Bâtiment de Bruxelles, Emile Marchand, reste emprisonné sans que la presse ouvrière de Belgique ou de France ait une seule parole pour protester contre cette incarcération. Pourtant comme le « Libertaire » et « La Révolution prolétarienne » le signalent la semaine passée l'inculpation dressée contre notre camarade est d'avoir aidé au ravitaillement en armes des révolutionnaires espagnols.

Tardis que cet homme qui, à Bruxelles est le secrétaire du Syndicat le plus important de la ville, est jeté en prison, pas une affiche, pas un tract, pas une réunion ne sont faits ou organisées pour se solidariser avec celui qui n'a fait qu'être fidèle au mot d'ordre de son organisation ouvrière.

Le mandat d'arrêt dressé contre lui qui a déjà été examiné par la Chambre des mises en accusation sera sans doute ratifié ce mercredi ; celle est l'atmosphère gouvernementale en Belgique. Malgré la défense juridique assurée par M. Loudau, socialiste et ex-ministre de la Justice, secondé par M. Piron, du bureau de Bruxelles et M. Troclet, de Liège, il ne subsiste que peu de chances pour notre camarade d'obtenir sa liberté provisoire. Juridiquement cette affaire est bâtie sur une absurdité. Marchand a été arrêté sur une requisition du Parquet de Bruxelles. Il est pourtant maintenu en prison à Liège, à la disposition d'un juge d'instruction de Liège, pour des affaires de transport d'armes n'ayant rien à voir avec l'inculpation touchant Marchand.

Mais il suffira de rappeler que parmi les ministres socialistes, il y a le fameux Spaak, au Ministère des Affaires étrangères, pour comprendre cette tactique. Spaak, fit partie autrefois de la gauche socialiste et collabore avec Marchand dans ce mouvement de gauche ; Spaak doit donner des gages à ses collègues bourgeois, aux gouvernements français et anglais, dont il est le vassal, en leur prouvant qu'il applique réellement la politique de non-intervention. Spaak cherche à obtenir le silence de la part des socialistes sympathisant avec le mouvement antifasciste en Espagne ; n'a-t-on pas vu appliquer des mesures rigoureuses pour empêcher de parler les marins belges du cargo « Franqui », témoins de l'odieux massacre des matelots russes du « Komsomol » ? Qui sait si à tout cela Spaak ne joint pas sa rancune personnelle envers Marchand qui se dressa toujours contre les reniements de l'ex-leader gauchiste ?

Plus que jamais, seule l'intervention de la classe ouvrière par une campagne d'opinion peut sauver Marchand. Quel est le premier syndicat français qui élèvera la voix en sa faveur ?

N. LENOIR.

## L'ANARCHO-SYNDICALISME CATALAN ET LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Le rôle joué par le Catalogne comme élément moteur de la révolution prolétarienne est suivi avec attention dans le monde entier. La guerre civile est l'épilogue d'une lutte soutenue depuis quarante ans entre l'idéologie révolutionnaire et révolutionnaire et la vieille structure féodale de l'Etat espagnol.

A l'avènement de la république, le peuple mit sa confiance dans les leaders républicains, les ayant capables de réaliser ses aspirations révolutionnaires. Cruelle déillusion ! Ce ne fut que la continuation de la vieille inégalité monarchiale avec ses vices et ses gaspillages.

Il fallait donc laisser le passage aux idées nouvelles représentées par les organisations prolétariennes.

Le Catalogne avec son passé devait logiquement être le creuset de la révolution, le laboratoire des nouvelles institutions économiques et sociales.

La C.N.T., le seul organisme qui jamais ne composa avec les organisations politiques de la vieille Espagne, exerce une influence décisive sur les destins de la révolution.

Certains prétendent qu'il faut d'abord gagner la guerre et s'occuper ensuite de la structure nouvelle. C'est une erreur. La C.N.T. répond qu'avec les victoires sur le champ de bataille, doivent coïncider des réalisations concrètes à l'arrière.

L'économie nouvelle nécessite des organismes nouveaux pour donner une forte impulsion à la production suivant les nécessités du peuple.

Notre programme est précis, sans ambiguïtés, la première phase est réalisée, c'est la collectivisation des industries. Les syndicats auront bientôt à parcourir la seconde étape (notre projet de Conseil National de l'Économie).

Déjà le syndicat unique de l'industrie du Bois, de Catalogne, dans son récent congrès où toutes les régions de la province étaient représentées, a pris un accord créant un organisme qui dirigera toute cette industrie et ses annexes.

(De la Soli du 31 décembre).

## LES TRIBUNAUX COMIQUES

Notre camarade Maurice Doutreau ayant fait opposition au jugement qui le condamnait à deux mois de prison, 100 francs d'amende et 2.000 francs de dommages-intérêts, pour avoir menacé le sieur Vautel, dit Clément Vautel, une paire de gaffes et d'un coup de pied aux fesses, l'affaire revient lundi prochain 18 courant, à 13 heures, devant la 12<sup>e</sup> chambre correctionnelle.

C'est le spirituel et talentueux avocat, M. Fourier (qui défend brillamment l'an dernier notre camarade Frémont), qui assurera la défense de Doutreau.

Celui-ci bénéficiera également du précieux concours de Georges Pioch et d'Aurèle Patorni, deux témoins dont la verve est bien connue. En bref, trois maîtres qui régleront le sort du valet Vautel.

Après quoi, la justice du Front populaire statuera.



## DE LENINE A STALINE

VICTOR SERGE

Le témoignage des pèlerins qui reviennent de Moscou est habituellement mis en doute pour les motifs les plus variés : l'un ignore la langue russe ; l'autre n'a pas pu en quelques semaines prendre la mesure d'un monde nouveau en gestation ; un autre était convaincu d'avance.

Le récit dramatique que publie aujourd'hui CRAPOUILLOT ne saurait être récusé par aucun homme de bonne foi :

car ce panorama de la Révolution Russe et

du régime soviétique de 1917 à 1937 n'est pas l'œuvre d'un historien étranger ou d'un voyageur superficiel.

Victor Serge, l'auteur de « L'An 1<sup>er</sup> de la Révolution », est Russe de naissance militaire révolutionnaire par vocation et vient de passer dix-huit ans au pays des Soviets.

Victor Serge a été l'amie ou le collaborateur des fondateurs du régime, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski ; après avoir occupé des postes importants, il a connu la prison et la déportation lorsqu'il a jugé la révolution « trahie » et qu'il a crié son indignation.

Mais au milieu des pires épreuves, Victor Serge a conservé intacte sa foi révolutionnaire et c'est ce qui donne toute sa valeur à son message.

« DE LENINE A STALINE » (1) est le témoignage le plus objectif et le plus passionné qui ait été publié en France sur l'expérience soviétique, à la fois un acte de foi, et le plus implacable des réquisitoires...

(1) « DE LENINE A STALINE », numéro spécial illustré de CRAPOUILLOT, en vente partout : 10 francs et envoi franco contre mandat adressé à l'administrateur CRAPOUILLOT, 3, place de la Sorbonne, Paris (chèque postal 47-26).

Le récit dramatique que publie aujourd'hui CRAPOUILLOT ne saurait être récusé par aucun homme de bonne foi :

car ce panorama de la Révolution Russe et

du régime soviétique de 1917 à 1937 n'est pas l'œuvre d'un historien étranger ou d'un voyageur superficiel.

Victor Serge, l'auteur de « L'An 1<sup>er</sup> de la Révolution », est Russe de naissance militaire révolutionnaire par vocation et vient de passer dix-huit ans au pays des Soviets.

Victor Serge a été l'amie ou le collaborateur des fondateurs du régime, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski ; après avoir occupé des postes importants, il a connu la prison et la déportation lorsqu'il a jugé la révolution « trahie » et qu'il a crié son indignation.

Mais au milieu des pires épreuves, Victor Serge a conservé intacte sa foi révolutionnaire et c'est ce qui donne toute sa valeur à son message.

« DE LENINE A STALINE » (1) est le témoignage le plus objectif et le plus passionné qui ait été publié en France sur l'expérience soviétique, à la fois un acte de foi, et le plus implacable des réquisitoires...

(1) « DE LENINE A STALINE », numéro spécial illustré de CRAPOUILLOT, en vente partout : 10 francs et envoi franco contre mandat adressé à l'administrateur CRAPOUILLOT, 3, place de la Sorbonne, Paris (chèque postal 47-26).

Le récit dramatique que publie aujourd'hui CRAPOUILLOT ne saurait être récusé par aucun homme de bonne foi :

car ce panorama de la Révolution Russe et

du régime soviétique de 1917 à 1937 n'est pas l'œuvre d'un historien étranger ou d'un voyageur superficiel.

Victor Serge, l'auteur de « L'An 1<sup>er</sup> de la Révolution », est Russe de naissance militaire révolutionnaire par vocation et vient de passer dix-huit ans au pays des Soviets.

Victor Serge a été l'amie ou le collaborateur des fondateurs du régime, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski ; après avoir occupé des postes importants, il a connu la prison et la déportation lorsqu'il a jugé la révolution « trahie » et qu'il a crié son indignation.

Mais au milieu des pires épreuves, Victor Serge a conservé intacte sa foi révolutionnaire et c'est ce qui donne toute sa valeur à son message.

« DE LENINE A STALINE » (1) est le témoignage le plus objectif et le plus passionné qui ait été publié en France sur l'expérience soviétique, à la fois un acte de foi, et le plus implacable des réquisitoires...

(1) « DE LENINE A STALINE », numéro spécial illustré de CRAPOUILLOT, en vente partout : 10 francs et envoi franco contre mandat adressé à l'administrateur CRAPOUILLOT, 3, place de la Sorbonne, Paris (chèque postal 47-26).

Le récit dramatique que publie aujourd'hui CRAPOUILLOT ne saurait être récusé par aucun homme de bonne foi :

car ce panorama de la Révolution Russe et

du régime soviétique de 1917 à 1937 n'est pas l'œuvre d'un historien étranger ou d'un voyageur superficiel.

Victor Serge, l'auteur de « L'An 1<sup>er</sup> de la Révolution », est Russe de naissance militaire révolutionnaire par vocation et vient de passer dix-huit ans au pays des Soviets.

Victor Serge a été l'amie ou le collaborateur des fondateurs du régime, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski ; après avoir occupé des postes importants, il a connu la prison et la déportation lorsqu'il a jugé la révolution « trahie » et qu'il a crié son indignation.

Mais au milieu des pires épreuves, Victor Serge a conservé intacte sa foi révolutionnaire et c'est ce qui donne toute sa valeur à son message.

« DE LENINE A STALINE » (1) est le témoignage le plus objectif et le plus passionné qui ait été publié en France sur l'expérience soviétique, à la fois un acte de foi, et le plus implacable des réquisitoires...

(1) « DE LENINE A STALINE », numéro spécial illustré de CRAPOUILLOT, en vente partout : 10 francs et envoi franco contre mandat adressé à l'administrateur CRAPOUILLOT, 3, place de la Sorbonne, Paris (chèque postal 47-26).

Le récit dramatique que publie aujourd'hui CRAPOUILLOT ne saurait être récusé par aucun homme de bonne foi :

car ce panorama de la Révolution Russe et

du régime soviétique de 1917 à 1937 n'est pas l'œuvre d'un historien étranger ou d'un voyageur superficiel.

Victor Serge, l'auteur de « L'An 1<sup>er</sup> de la Révolution », est Russe de naissance militaire révolutionnaire par vocation et vient de passer dix-huit ans au pays des Soviets.

Victor Serge a été l'amie ou le collaborateur des fondateurs du régime, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski ; après avoir occupé des postes importants, il a connu la prison et la déportation lorsqu'il a jugé la révolution « trahie » et qu'il a crié son indignation.

Mais au milieu des pires épreuves, Victor Serge a conservé intacte sa foi révolutionnaire et c'est ce qui donne toute sa valeur à son message.

« DE LENINE A STALINE » (1) est le témoignage le plus objectif et le plus passionné qui ait été publié en France sur l'expérience soviétique, à la fois un acte de foi, et le plus implacable des réquisitoires...

(1) « DE LENINE A STALINE », numéro spécial illustré de CRAPOUILLOT, en vente partout :

LETTRE DE BARCELONE

## LES ÉCOLES DE MILITANTS

L'affluence rapide de nombreux camarades des organisations anarchistes a rendu nécessaire un renforcement des cadres idéologiques.

C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de créer en dehors des écoles, des centres culturels en vue de former des propagandistes.

La première école s'est ouverte à Barcelone, au local de la C.N.T. sur l'initiative du camarade Mariano R. Vasquez, alors secrétaire du comité régional et aujourd'hui du comité national.

Le local est composé d'une salle de lecture, une salle de conférences, et cinq pièces dont trois sont utilisées comme bureaux.

Tous les jours de 19 heures 30 à 20 heures 30, sont organisées des cours de sociologie, histoire, économie, et les dimanches après-midi, on met à l'épreuve sur le bâton acquis les camarades susceptibles de préparer l'idéologie anarchiste par la parole.

Nous organisons des sortes de meetings auxquels les camarades prennent part afin de mettre au point la propagande dans les villages.

Les cours sont conçus de façon à initier les militants, à les préparer à la contradiction.

Les propagandistes sont divisés en trois groupes suivant la nature de leurs capacités : les orateurs, les écrivains, les organisateurs. Chaque groupe est placé sous la direction technique d'un professeur dont le concours est absolument nécessaire.

L'organisation de l'école est placée sous la responsabilité générale du camarade Buenavaca, vieux militant très actif qui a formé en deux mois environ 40 orateurs et écrivains.

L'école commence à prendre une réelle importance, et devant elle s'ouvre un brillant avenir.

Ainsi se forment des militants capables de propager nos idées et d'organiser solidement notre C.N.T. et la Révolution.

Quant aux Jeunesse Libertaires de Barcelone leur travail est au-dessus de tout éloge.

Le local qu'ils occupent est un ancien couvent, resté intact qu'ils ont dépourvu de la partie allégorique et religieuse. La petite église est transformée en un salon de conférences avec théâtre.

Un gymnase, des douches, un réfectoire, des classes de dessin, de sculpture, de mathématiques, de géographie, d'économie, d'histoire, de musique, une bibliothèque très sélectionnée et un salon de lecture occupent les autres bâtiments.

L'inscription aux cours est libre, mais limitée à cause de la petite dimension des locaux. Les responsables ont demandé pour cette œuvre l'aide économique de la Généralité qui a décliné cette offre.

Ce refus peut paraître extraordinaire lorsqu'on connaît le dévouement des militants de la C.N.T. et de la F.A.I., qui ont livré à la Généralité le produit intégral de leur victoire.

Après avoir donné sans compter les titres et objets de valeur — (plusieurs centaines de millions de pesetas) — à la trésorerie de la Généralité celle-ci refuse maintenant une aide aux organisations qui ont lutté pour son maintien, accroissant dans la masse ouvrière la méfiance vis-à-vis des politiciens.

Ces cours de militants sont donc soutenus financièrement par les cotisations des camarades, sacrifiant un peu de leur petit salaire pour émanciper le peuple en dissipant son ignorance.

Aussi les politiciens républicains et socialistes voient-ils d'un mauvais œil cette école de militants.

Seul le désir de maintenir l'union nécessaire à la continuation de la guerre explique la patience des camarades.

Souhaitons longue vie aux écoles de militants pour la propagation de notre idéal, le soutien de notre révolution, contre tous les sabotages politiques, d'où qu'ils viennent.

PEDRO TORREGO.

## LE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

Le Conseil de l'Ecole nouvelle unifiée dans un exposé des écoles ouvertes par les comités créés, indique que 54.755 enfants des deux sexes, reçoivent désormais l'enseignement. Si l'on compare ce chiffre avec les 34.000 enfants qui allaient dans les écoles officielles avant le mouvement révolutionnaire, on se rend compte que le labeur réalisée par le conseil est important.

## UN PEU DE NETTOYAGE SOCIAL

Quelques cafés élégants, dancings et cabarets ont été visités l'autre nuit, à Barcelone, par les patrouilles, réalisant un service général dont la nécessité se faisait sentir.

Il s'agissait de donner un coup d'œil sur les papiers de ces habitués de lieux de plaisir.

Ceux qui furent trouvés sans papiers, ou avec des papiers douteux, furent amenés près de camions préparés à leur intention et condamnés à travailler plusieurs heures sur le port à décharger des marchandises. Ils furent remis ensuite en liberté...

## POUR DISTRAIRE LES MILICIENS

Faites des colis de livres et de brochures. Un comité anarcho-syndicaliste est formé au sein du groupe international de la Colonne Durutti.

Ce comité demande à tous les camarades qui peuvent lui envoyer des livres, des brochures de bien vouloir adresser leurs colis au camarade Marcel Schlauder, secrétaire de la Section Française de Barcelone, Calle Consejo de Ciento 233 qui les fera parvenir directement.

## EXPOSITION DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

C'est bientôt que fermera l'Exposition de la Révolution Espagnole, 12, rue Bonaparte, Paris. On y trouve de vivantes photos relatives à la vie au front, à l'usine, aux champs, etc...

Tous ceux qui l'ont visitée s'en montrent satisfait.

De plus, que chacun prenne note que la fermeture s'effectuera le mercredi 20 janvier 1937.

Ce dernier jour, notre camarade Pierre Bernard, Secrétaire de l'Association Internationale des Travailleurs, dédicacera ses livres à tous ceux qui en seront acheteurs.

Enfin, nous vous rappelons que l'entrée de l'exposition est entièrement gratuite.

## UNE CONFÉRENCE DE FEDERICA MONTSENY

## L'anarchisme devant la réalité espagnole

Notre camarade Federica Montseny vient de faire une conférence d'une importance capitale au Colisée de Barcelone. Elle fera réfléchir ceux qui ont prétendu observer une déviation chez les anarchistes espagnols ; elle leur fera comprendre l'admirable sens des réalités dont nos camarades font preuve durant cette période révolutionnaire. Nous en donnons ci-dessous les principaux extraits.

## LA FIDELITE A NOS PRINCIPES

Nous, comme anarchistes, n'avons jamais rectifié ce qui constitue notre raison d'être. Il était nécessaire de faire cette déclaration. Nous sommes anarchistes, nous continuons de l'être, et nous poursuivons la réussite du même idéal de toujours. Les événements n'ont rien à voir avec ce qui est et continue d'être le mouvement anarchiste espagnol.

En aucun pays comme en Espagne, un mouvement anarchiste ne s'est développé avec une telle envergure.

Une organisation ne donne, depuis l'avènement de la République, de telles preuves de ferveur révolutionnaire. Un socialisme réformiste, un accommodement général tentait de contenir la poussée prolétarienne. Ce que l'on pourrait appeler notre « folie » fut ce qui poussa ce socialisme à se situer révolutionnairement.

Il se produit en Espagne un mouvement de masses et notre peuple se lance dans une révolution qui n'a rien de commun avec la révolution russe, ni avec d'autres mouvements passés. Et nous pouvons dire que si nous n'avions pas préparé le peuple, ce mouvement n'aurait pas eu lieu.

Sans que la philosophie anarchiste ait été modifiée, nous avons su nous adapter aux circonstances.

Si nous avions réalisé tout de suite un mouvement totalitaire de notre idéal libertaire, le fait aurait été catastrophique, le front de lutte eût été rompu avec les autres secteurs antifascistes. Mais nous avons été les premiers à faire preuve de pondération dans nos aspirations, car, pour l'instant, la lutte du peuple espagnol contre le fascisme international est assez grande par elle-même.

Nous avons suivi une ligne de conduite dont la finalité tendait à éviter la répétition de ce qui s'est passé en Russie, où l'anarchisme fut déplacé de la direction de la Révolution par une organisation minoritaire. L'intervention de la C.N.T. dans le Gouvernement central et au Conseil de la Généralité de Catalogne le prouvent.

## LE PROBLEME CAPITAL DE LA GUERRE

Le plus simple et le plus important de tous les problèmes actuels est celui de la guerre elle-même, puisque l'unité de tous les ouvriers républicains, socialistes, communistes et anarchistes est réalisée. Tous savent que le fascisme représente l'ennemi.

1. La forme d'unité politique dans laquelle doit se constituer la nouvelle Espagne :

2. La forme d'unité économique qui doit

conduire à la Maison du Peuple appelée Maison de Primo de Rivera, où l'on obligeait à écrire « Arriba España » ; où l'on faisait boire un demi-litre d'huile de ricin ; puis après des bordées d'insultes, l'auto les emmenait à nouveau jusqu'au cimetière où, attachés deux à deux par le dos, ils étaient fusillés. On les dévalisait ensuite, et afin qu'ils ne soient pas reconnus, on leur arrachait les yeux, leur écrasait le visage à coups de crosses. J'ai vu un jour quarante-cinq cadavres ainsi mutilés au cimetière de Palma. Ainsi sont tombés 5.250 camarades

du peuple contre tout pouvoir central, toute tyrannie ou oppression. C'est cette aspiration essentiellement fédérale que nous poursuivons. Et c'est pourquoi notre conception de l'organisation est également fédérale.

Ainsi donc, après la guerre, un immense plébiscite, un plébiscite régional décidera pour l'expression publique dans les assemblées, et de toutes parts :

1. La forme d'unité politique dans laquelle doit se constituer la nouvelle Espagne :

2. La forme d'unité économique qui doit

conduire à la Maison du Peuple appelée

Maison de Primo de Rivera, où l'on obligeait à écrire « Arriba España » ; où l'on faisait boire un demi-litre d'huile de ricin ; puis

après des bordées d'insultes, l'auto les emmenait à nouveau jusqu'au cimetière où,

attachés deux à deux par le dos, ils étaient fusillés. On les dévalisait ensuite, et afin

qu'ils ne soient pas reconnus, on leur arrachait les yeux, leur écrasait le visage à

coups de crosses. J'ai vu un jour quarante-

cinq cadavres ainsi mutilés au cimetière de Palma. Ainsi sont tombés 5.250 camarades

du peuple contre tout pouvoir central, toute

tyrannie ou oppression. C'est cette aspiration

essentiellement fédérale que nous

poursuivons. Et c'est pourquoi notre

conception de l'organisation est également

fédérale.

Nous avons une conception si élevée de

la liberté individuelle et collective, que nous

ne désirons pas le triomphe d'une politique

économique prolétarienne, qui obligerait

l'instauration d'une dictature du prolétariat.

Nous installerons en Espagne le fédéralisme d'abord, et nous enseignerons ensuite aux hommes à vivre sans que personne ait

à commander pour qu'ils fassent leur devoir, créant le sentiment de la liberté, dans

les principes anarchistes qui continuent

d'être notre doctrine.

Le Centre de Ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne,

## LES MILICIENS ONT FROID

Ainsi qu'il est mentionné en première page, le Comité pour l'Espagne libre vient de faire éditer une affiche illustrée « Les miliciens ont froid », dans le but de faire connaître son nouveau siège et solliciter à nouveau toutes les bonnes volontés pour les combattants antifascistes.

Nous sommes en droit de compter pour ce nouvel effort, sur tous nos amis. Car, c'est en effet dans des conditions particulièrement pénibles, que nos frères d'Espagne poursuivent la lutte contre les troupes mercenaires que le blocus a sens unique a permis au fascisme international de dresser contre eux.

Voici pour nos centres locaux, pour ceux de nos camarades qui veulent en constituer, pour ceux, enfin, qui veulent nous aider à recueillir le plus possible pour le soutien effectif des miliciens, l'occasion d'alerter l'immense masse des antifascistes sur le sort douloureusement tragique du prolétariat d'Espagne.

Nous l'avons dit, nous le répétons : il nous faut beaucoup de vivres, de vêtements chauds, même usagés, mais propres, de médicaments pour soulager l'immense effort que réalise actuellement l'Espagne ouvrière et révolutionnaire.

Car, c'est non seulement les miliciens qui ont besoin de tout, mais aussi les populations des régions dévastées, ravagées par la guerre civile.

Allons-nous rester seulement des spectateurs angoissés devant la tragédie de tout un peuple déarmé, livré aux furieux sanguinaires de la nouvelle Inquisition fasciste qui dépassent en horreur tout ce qu'on a connu jusqu'ici ?

Si nous souhaitons ardemment que les héros lutteurs triomphent de leurs adversaires et que les sacrifices qu'ils prodiguent si généreusement soient pas vains, nous devons également tout faire pour qu'ils puissent combattre dans les meilleures conditions morales et matérielles.

A vous, les mères, les compagnes, les sœurs de comprendre toute l'espérance mise en vous par les combattants antifascistes d'au-delà des Pyrénées.

Ne laissez pas leur appel sans réponse, car c'est de vous, de votre cœur sensible aux souffrances qu'ils endurent par les longues nuits de veille, par le terrible hiver qui meurtrit leur chair et fauche les plus faibles d'entre eux, qu'ils attendent le réconfort qui leur permettra, à eux aussi, de tenir « jusqu'au bout ».

Prenez sans tarder le chemin de notre centre et revenez aussi souvent que vous pourrez ; vous accomplirez une œuvre utile, une œuvre sacrée, vous aurez aidé à libérer l'Espagne révolutionnaire et aussi par répercussion à vous libérer vous-mêmes du plus terrible des fléaux modernes : le fascisme.

Le Centre de Ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne,

26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>

Tél. : Roquette 73-96

## LA BATAILLE DE MADRID

## TOUTE LA FORCE ARMÉE A MADRID !

La bataille de Madrid est entrée dans une phase décisive. Il semble bien que cette fois encore Franco devra renoncer à ses visées. Un facteur capital de la résistance victorieuse est incontestablement dans l'esprit d'unité qui anime les combattants antifascistes.

Mais il faut souligner avec vigueur la position nette de la C.N.T. en l'occurrence. On ne saurait mieux la résumer que dans ces deux importantes déclarations parues dans le *Soli* de mardi 12, de la grande centrale anarchiste syndicale dont nous reproduisons ci-dessous, les termes essentiels : Elles témoignent non seulement du sens positif des anarchistes espagnols mais encore de cet esprit unitaire indéfectible qu'ils ont été, ne l'oubliant pas, les premiers à préconiser.

Dans cet appel, du Comité régional de Catalogne de la C.N.T., il est demandé que pour renforcer l'armée antifasciste qui combat devant Madrid, toutes les forces armées de Catalogne inemployées à l'arrière, c'est-à-dire : gardes d'assaut, mozos de escuderos, gardes de la république (ex-gardes civiles), soient d'urgence dirigées sur Madrid...

## POUR FORGER L'INSTRUMENT SUPRÈME DE LA VICTOIRE

D'autre part, le Comité régional de la région de l'Alliance révolutionnaire appelle à un renforcement intensif de l'Alliance révolutionnaire dans les termes suivants :

« Notre main est tendue vers vous, camarades de l'U.G.T. Faites un pas de plus en avant. Sacrifiez tout ce qu'il faut sacrifier pour forger avec notre Union communiste l'instrument suprême de la victoire du peuple en armes !

« VIVE L'ALLIANCE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE ! »

## Il n'y a plus que quinze jours

pour placer les billets de tombola de la toile de Germignani, représentant « la Citadelle de l'Ile Sainte-Marguerite à Cannes ». Le tirage se fera le 30 janvier, salle Wagram, lors de la fête organisée par le Comité pour l'Espagne libre. Que les retardataires (SURTOUT LES GROUPE) se hâtent de prendre leurs carnets, soit au Comité, 26, rue de Crussol, soit au « Libertaire », 9, rue de Bondy.

## AVIS IMPORTANT

# LES IDEES ET LES FAITS

## LE MAROC ALLEMAND

A l'occasion du conflit espagnol, l'Allemagne a repris pied en Afrique du Nord, convoitise des impérialismes en quête de réservoirs de produits et de réservoirs d'hommes, terre par excellence de cette abominable guerre larvée des concurrences capitalistes, prétexte aussi et point de départ de la guerre en armes pour ceux qui veulent marquer leur place au soleil.

Il n'échappait à personne, dès le début de la Révolution espagnole, qu'au bien la non intervention des puissances française et anglaise, que l'intervention des pays de dictature étaient autre chose qu'une manifestation gratuite, soit en faveur de la paix, soit en faveur d'une idéologie voisine de celle des intéressés.

Blum, en bon démocrate, sut maquiller son impuissance d'un mot dont l'instantané éclosé au grand jour, la paix démocratique dans l'abandon d'une force égale et supérieure à la paix hypocrite des impérialismes, tandis qu'un autre Blum, serviteur avisé du capital, se ménageait prudemment une position bourgeois, que les intérêts contre révolutionnaires des possédants français lui défendaient de quitter.

Pour l'Allemagne hitlérienne, la victoire de Franco était une occasion magnifique de distraire l'impérialisme français de ses préoccupations rhénanes, et d'exercer sur l'Angleterre un habile chantage par la menace d'occuper une position géographique si nécessaire au contrôle de l'Empire anglais.

Et en même temps, l'Allemagne distrayait son peuple par une opération diplomatique et militaire dont l'avantage de prestige complétait savamment les avantages matériels du dépeçement à son profit d'une Espagne que Franco s'était décidé à bâarder pour assurer à la classe qu'il représente, sinon l'honneur d'une Espagne « nationale » du moins les avantages matériels d'un capitalisme dont peu importe l'exploitant et le drapé, et que nos amis révolutionnaires menaçaient de balayer sous leurs assauts répétés.

Par son aide massive et rapide, l'Allemagne pensait s'assurer une opération fructueuse d'exploitation d'un territoire semi-colonial, dont l'économie primitive de production complète heureusement son économie savante de transformation et d'échange.

Pourtant, la longue résistance de nos amis menaçait de transformer les investissements allemands en une opération de rentabilité peu sûre, voire en une catastrophe dans le cas du triomphe de la Révolution.

Il s'était produit, d'autre part, en France, un revirement de la grande « opinion », c'est-à-dire une intelligence plus vive de la menace, qui constituait pour le capitalisme français, la prise de possession des territoires espagnols par l'Allemagne.

## L'HERITAGE DE CLEMENCEAU

La grande presse pendue à la bouche de Franco, dans l'attente de l'oracle contre-révolutionnaire qui aurait eu en France son petit succès psychologique, se trouvait mise en contact brutal avec les réalités immédiates, et regrettait déjà que le général fasciste, dans son broucage de l'Espagne, eût mal choisi son vendeur.

Les organes révolutionnaires français s'en prenaient à regretter que le balayage de la révolution espagnole n'ait pas été le fait du gouvernement français, voeu puéril, mais qui implique nettement la conscience du danger de le laisser faire

par d'autres qui ne se payent pas de mots, mais de privilégiés compréhensifs.

Et tout privilège allemand dans l'état du monde créé par les politiciens de Versailles est une gifle sonore appliquée à l'impérialisme français dont la haine de la révolution espagnole ne contrebalance pas pourtant la crainte du concurrence impérialiste, surtout lorsque celui-ci s'appelle Allemagne, qu'il présente des revendications qui impliquent la décadence de l'impérialisme français et qu'il les formule sous la menace d'une armée nombreuse dont l'assurance est d'autant plus grande que les revendications sont nationalement justes.

La presse révolutionnaire représentant l'intelligence capitaliste la plus liée, la plus sûre, ne laisse plus prendre à sa haine des révolutionnaires ou à des solutions de parade. Elle repend depuis quelque temps conscience des réalités, et toutes ses forces se tournent vers le problème le plus immédiat : chasser Hitler d'Espagne — d'où Hitler ne peut plus partir sous peine de voir son prestige intérieur couler et sa chance la plus grande de rattraper à la course les impérialismes rivaux dans la compétition mondiale, s'en aller au fil des convenances françaises et anglaises pour le desserrement du carcan de Versailles et le renouveau économique de l'Allemagne.

En débarquant des soldats au Maroc espagnol, l'Allemagne débarque aussi ouvriers et techniciens pour récupérer en matières premières ses investissements d'armes. Elle espère créer en Afrique du Nord un état de fait, se tailler une concession où, victorieux, Franco la maintiendra et d'où ne le chasseraient pas les impérialismes français et anglais pour qui un retour au *status quo* espagnol, Franco liquidé et la Révolution écrasée serait la seule victoire souhaitable.

La tentative de coloniser le Maroc espagnol étant hâtive doit être appuyée de telle façon par les armes que le refus d'accepter le fait accomplit mettront les puissances intéressées (France, Angleterre) dans l'obligation de choisir un remède que les possibilités diplomatiques peuvent repousser encore assez loin : la riposte armée.

L'Allemagne ne peut plus sortir d'Espagne sans périr. Elle ne peut plus y rester contre la volonté anglaise et française. Aussi cherche-t-elle sa retraite espagnole, s'ouvrant par le même coup un horizon colonial, en annexant un territoire dont le patient espagnol ne peut l'extirper, et que le joueur anglais peut lui abandonner, nouveau présent éthiopien cédé du bout des doigts, avec restrictions, et sous la menace de la force.

Comment régira l'impérialisme français sous le consulat d'un président du Conseil socialiste ? Renouvelera-t-il l'expérience de Guillaume II à Agadir, comme le prétend la presse allemande, ou bien sous la pression anglaise, attendra-t-il patiemment que de nouvelles revendications allemandes coïncident avec une plus grande faculté de guerre pour liquider d'un seul coup ce concurrent difficile ?

Et si les impérialistes français exigent l'action et amènent dans les quelques jours qui vont suivre les impérialistes anglais à leurs raisons, le « pacifiste » Léon Blum, brisant l'héritage de Clemenceau, après qu'il a « sauvé la paix » en sacrifiant l'Espagne avec l'appui des capitalistes français, saura-t-il continuer contre eux en sacrifiant la France pour donner des colonies à l'Allemagne ?

LUC DAURAT.

## L'UNITÉ MENACÉE

Dans notre numéro du 25 décembre, nous signalions quel danger faisaient courir à l'unité syndicale les manœuvres des dirigeants communistes. Depuis, de nombreux faits sont venus confirmer ce que nous disions. Loin de diminuer, les manœuvres de domestication du mouvement syndical vont s'amplifiant.

Désormais il ne sera plus possible de les nier. Les yeux commencent à s'ouvrir et de tous côtés les syndicalistes partisans de l'indépendance du syndicalisme se dressent contre ceux qui veulent faire de la C.G.T. la vassale du Parti Communiste.

Le journal *Syndicats*, auquel collaborent un secrétaire confédéral René Belin, et de nombreux secrétaires de fédérations, jette à son tour un cri d'alarme. Il demande si l'on *va continuer à compromettre l'unité morale des syndicats*.

En effet cette unité morale est sérieusement compromise du fait que la chasse aux ex-militants confédérés est ouverte dans plusieurs régions, même dans la région parisienne. Ceux qui ne veulent pas se courber devant les staliens doivent se démettre.

A Amiens, au congrès de l'Union départementale de la Somme, tous les anciens militants confédérés ont été écartés de la commission administrative, y compris le permanent sortant.

Dans l'organe de Belin, où nous publions ces renseignements, la chose est commentée en ces termes :

« La Commission administrative comprend sept délégués des syndicats textiles, cinq chevillots, six ouvriers métallurgistes. Mais elle ne compte aucun employé, aucun type. Elle ne comporte qu'un gars de bâtiment et un seul représentant de l'Alimentation. Fonctionnaires, institutrices et postiers sont tous écartés. Voilà un département dans lequel l'unité morale est brisée. »

Un congrès de l'U.D. de l'Adour, présidé par Racamond et Bidegaray — quel symbole — il en fut de même, sauf pour le secrétaire permanent Desarménil qui réussit à garder son poste. Il est vrai que dans cette région l'entente est parfaite entre réformistes ex-confédérés et national-communistes.

Dans la région parisienne c'est au syndicat des Hôtels-Cafés-Restaurants-Bouillons que les manœuvres se sont le mieux précisées. Lors du renouvellement du bureau tous les militants ex-confédérés ont été éliminés ainsi que le secrétaire, le camarade Cognet.

Grisés sans doute par leur victoire nos staliens créaient un nouvel incident lors des élections à la Commission administrative de la Bourse du travail de Paris. Une liste commune — où figurait Cognet — avait été élaborée en accord avec le Bureau de l'Union des Syndicats mais sa composition donnant la majorité — une voix — aux ex-confédérés permettait la réélection des trois secrétaires sortants également ex-confédérés. Cela ne faisait plus l'affaire des néo-syndicalistes aux ordres de notre P.C. stalinien et tricolore. Il fallait avoir la majorité pour que coute.

Leur imagination féconde eut vite trouvé. On fit courir le bruit que Cognet n'était plus can-

didat et on annonça la candidature du « lîgnard » Claudet.

La combinaison n'était certainement pas du domaine de l'honnêteté, mais elle était très habile, très habile même. Cognet fut informé et il eut le temps de prévenir ses camarades qu'il n'était nullement disposé à se sacrifier sur l'autel des valets de Staline et qu'il était toujours candidat. Il fut élu par 8.688 voix contre 5.780 à Claudet.

Dans un long article de la « Vague » Cognet étais sa rancœur et dit ce qu'il pense de ceux qui emploient de telles méthodes :

« Que leur importe l'intérêt de la classe ouvrière ? Ils ne visent qu'une chose : s'emparer des leviers de commande, non pas pour défendre les revendications ouvrières, mais bien pour les mettre au service d'une politique qu'ils placent au-dessus de tout, qui les domine eux-mêmes et dont les mots d'ordre sont d'abord destinés à d'être traduits pour pouvoir être entendus, sinon compris, par les travailleurs de France. »

Rappelant ses trente années de luttes syndicales il ajoute :

« Mais qu'est-ce que tout cela devant le désir immédiat et impétueux de domination qui l'inspire et qui impose même à certains les ordres impérialistes qu'ils vont, d'ailleurs, solliciter véritablement hors de leurs organisations syndicales. »

La domestication est en train de s'accomplir aidée dans bien des cas, par la complaisance, sinon la complicité, de certains militants ex-confédérés, détenteurs de fonctions syndicales, qui craignent pour leurs places en s'attrapant les haines des néo-communistes.

Un exemple typique nous est fourni par Kléber Legay, président du syndicat des mineurs du Nord et membre du bureau de la fédération des Travailleurs du Sous-sol. Avant, au retour d'un voyage en Russie, voulut dire la vérité sur ce qui se passait là-bas, il a été invité à se faire siéger si lui fallait abandonner le secrétariat fédéral.

Qu'une bande de perroquets répétait que l'U.R.S.S. est un paradis, rien à dire. Mais qu'un militant ouvrier probe et sincère veuille dire la vérité, vite la misera.

Cela nous rappelle la mésaventure qui advint, il y a douze ans, à notre vieil ami Vial-Colet et au signalaire de ces lignes, lorsqu'au retour d'un voyage en Russie, nous représentions à un congrès du livre, la fédération unitaire du Livre français, nous écrivîmes que les ouvriers français ne pourraient s'accommoder du régime russe. Ce fut un beau tollé. La « Vie Ouvrière » nous traita de « défaillants révolutionnaires » et quelques mois après nous étions chassés de la direction fédérale.

Les années passent et les mêmes pratiques continuent. Pour préparer l'union sacré il faut au Parti communiste la direction absolue du mouvement syndical. Déjà des journaux syndicaux ont repris le mot d'ordre : unir, unir, unir. La propagande chauvine de l'« Humanité » aident, il faut préparer les esprits à la guerre du droit, de la liberté contre l'hitlerisme. Sous prétexte de défendre la paix on crée la psychosé de guerre.

Le seul obstacle à la guerre c'est le syndicalisme révolutionnaire. Lui seul dénonce la duplicité d'une guerre qui serait la fin de la civilisation, lui seul peut libérer le prolétariat. A nous d'empêcher que des politiques serviles se fassent les fossoyeurs de nos syndicats.

JULIEN AUFRERE.

# Pour nos frères d'Espagne

LE LIBERTAIRE

Jeunesse A anarchiste C communiste

## La jeunesse foyer de la révolution

Rien ne distingue des revendications générales du prolétariat, les revendications de la jeunesse révolutionnaire, sinon l'ardeur qui les anime.

Il n'est pas vrai que des problèmes particuliers se posent à la jeunesse, mais seulement des formes particulièrement rigoureuses du seul problème qui intéresse la classe opprimée : le renversement des oppresseurs et la prise en charge de la gestion collective du bien commun.

Il ne saurait y avoir jamais divergence de buts et de moyens entre jeunes et vieux, mais seulement de la part des premiers une volonté plus systématique de lutte, une spontanéité plus vive dans les moyens.

La jeunesse doit être la première au combat, ses conditions d'esclavage étant incomparablement plus rigoureuses et moins supportables, à un âge où l'oppression est ressentie avec moins de patience, où l'héritage moral de la vieille bourgeoisie est un fardeau pénible dont le jeune est pressé de se libérer.

A l'usine, aux champs, au bureau, le jeune est la matière première du profit capitaliste, un terrain qu'exploite le capital avec la féroce d'une tâche facile.

Pour sa défense, la bourgeoisie a besoin d'une matière docile aux commandements de la caserne. Toutes les nécessités guerrières du capital trouvent leurs possibilités dans la jeunesse, exploitée directement avec une intensité qui ignore le reste du prolétariat. Par ce fait, la jeunesse doit se trouver à l'avant-garde antimilitariste, supportant, en plus de l'éventuelle guerre, la réalité militaire, condamnée à être le chien de garde du capital, et ne le supportant pas sans peine.

Psychologiquement, le passage de l'en-

gistrées, et nous les invitons à se trouver tous au premier cours :

PROGRAMME ET TACTIQUE DE L'U.A.

le Vendredi 22 Janvier

Café « d'Artagnan »

52, boulevard Magenta, à 20 heures 30

Demander le Groupe d'Etudes sociales.

Aux camarades de province qui en feront la demande, nous adresserons ceux des cours qui seront sténographiés, à mesure de leur parution.

J. A. C.

Le 17 janvier, assemblée générale réservée aux militaires, de la J.A.C., au « Libertaire », à 15 heures précises.

Commission administrative de la J. A. C. — Réunion de la C. A. provisoire les mercredis, à 20 h. 30, au « Libertaire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 heures 30 avec l'U. A., 22, rue Brocca.

VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup>. — Les camarades désirant former un groupe J.A.C. sont priés d'écrire à Rennes.

IX<sup>e</sup>. — Les Jeunes se réunissent avec le groupe de l'U. A.

X<sup>e</sup>. — Mercredi 20, réunion, 9, rue de Bondy, à 20 h. 30.

XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>. — Tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XIV<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, 69, rue de la Convention.

XVII<sup>e</sup>. — Tous les vendredis, 20, rue Duhesme.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 169, rue de Crimée.

XX<sup>e</sup>. — Réunion du groupe J. A. C. avec le groupe adulte.

Boulogne-Billancourt XVII<sup>e</sup>. — Tous les lundis à 21 h. chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux.

## BULLETIN D'ADHESION

### à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

déclare adhérer à la J. A. C., Groupe de .....

ou à titre individuel. (Biffer la mention inutile.)

Bulletin à découper et à adresser à la J. A. C., 9, rue de Bondy, Paris-10<sup>e</sup>

fance à l'état adulte constitue une cassure ou l'esprit de révolte s'infiltra et se cristallise au contact de la réalité rude de la vie.

Le jeune travailleur entre dans sa classe de plein pied le jour où l'usine le rappelle. A travers la tyrannie militaire, il fortifie son sens de révolte, le dirige socialement et cultivé par une propagande de tous les instants, par l'apprentissage de ses devoirs de prolétaires, le jeune doit rejo

## VOIX DE PROVINCE

LYON

FEDERATION DU SUD-EST

La bonne voie

Notre camarade Pierre Meillier, de Saint-Etienne, nous annonce qu'un groupe de l'U.A. s'est formé à Saint-Etienne et que ce groupe adhère à notre Fédération.

C'est un premier résultat qui doit nous encourager à poursuivre notre travail dans le sens d'un regroupement des anarchistes autour du « Libertaire » et dans le sein de l'U.A. A de nouveaux groupes se formeront sous peu et viendront grossir nos rangs. Et c'est la meilleure réponse à faire à ceux qui nous calment sans cesse, nous traitant d'utopistes ou de provocateurs. Nous sommes dans la bonne voie. Continuons.

Le C. I. de la Fédération.

PERPIGNAN

Comité de Défense de la Révolution Espagnole Antifasciste

Etat de la Caisse au 31 décembre 1936

Recettes du mois de décembre 1936. 61.279,60

Solde en caisse au 30 novembre 1936. 25.877,90

Total des recettes ..... 87.157,50

Total des dépenses ..... 77.728,95

Reste en caisse au 31 décembre 1936 59.428,55

ROMANS

Comité pour l'Espagne libre

Pour le Comité de l'Espagne libre et le centre des milices antifascistes, les envois de fonds, vivres, vêtements doivent être adressés aux dépôts suivants : Groupe Libertaire, café Pommet, place Jean-Jaurès, Romans ; René Paul, avenue Berthelot, Romans ; Benizet, à la Gliere, Romans.

TOULOUSE

Ce que l'on a fait pour l'Espagne, et ce qu'il reste à faire

Depuis plus de 6 mois des événements, aussi subit qu'inaudible, ensanglantent l'Espagne. De ces circonstances, et du sacrifice que faisaient nos camarades, il était permis d'espérer une union, ou tout au moins un regroupement des forces anarchistes. Pas plus, le sang versé que les congrès, entrevues ou réunions, ne firent faire les mesquines querelles, qui empêchent la formation d'un bloc homogène si souhaitable et si indispensable, si vraiment nous voulons travailler.

Dans les heures actuelles, et de par la révolution Espagnole, nul ne peut nier que la guerre menace, sans oublier celle du fascisme : tout cela sont autant de facteurs qui concourent à une union solide.

L'heure actuelle ne permet plus d'errements... Car, il s'agit moins de savoir si ce moyen est meilleur ou plus mauvais que celui ou ceux de l'autre, puisque le but est le même ; mais ce qu'il faut c'est œuvrer pour l'Espagne, sans essayer de crocheter la jambe du voisin, à seule fin de le supplanter ou de le désorganiser.

Camarades, attention ! chaque minute qui passe nous laisse s'élancer davantage. Jamais l'horizon ne fut plus noir ; jamais des révolutionnaires ne furent aux prises avec des parfaits obscurités, et conséquemment n'eurent besoin d'une entraide aussi effective. En retour, jamais nous n'avons trouvés auprès des travailleurs autant de sympathie. Jamais le travail ne fut aussi facile et enfin jamais la ligne à suivre fut mieux éclairée.

Le chaos ne peut durer. Il faut que cela cesse, et pour y parvenir, soyons compréhensifs, fraternels, en un mot anarchistes. Aide à nos frères en lutte. Préparons-nous à échapper pour longtemps la menace fasciste.

De diverses façons, nous pouvons aider et appuyer nos camarades de la F. A. I. et de la C.N.T. tout en préparant le peuple à résister à la guerre et au fascisme.

1<sup>er</sup> Par la parole. Je disais tout à l'heure que le peuple semblait nous prêter une oreille attentive ; plus encore nous lui sommes souvent fois sympathiques. Dans tous les meetings, l'on peut parler et apporter le point de vue anarchiste. L'on ne risque nullement d'être grignoté par la politicienne ; tandis que devant un auditoire nombreux et varié l'on peut attirer à nous, par notre franchise, d'autres éléments. Point de collaboration, mais confrontation ou opposition d'idées.

Par l'action. Créons des centres de ravitaillements ; ceci n'est pas si difficile. Crions partout dans nos meetings aux travailleurs, d'apporter une aide matérielle. Faisons comprendre aux mères que beaucoup de petites victimes gisent dans quelque abri sombre, pendant que le papa ou la maman, font le coup de feu sur les hordes d'assassins. Allons la tête haute trouver le paysan et essayons de lui faire comprendre la société que veut instaurer son frère d'ragon, ou de Catalogne, et pourquoi tous les travailleurs d'un commun accord ont-ils pris les armes. Il ne faut peut-être pas espérer ramasser beaucoup d'argent ; mais seront nombreux, ceux qui viendront apporter par humanité peut-être, sans idéologie, rien que pour soulager, sa contribution ; mais qui, sans le savoir, aideront ainsi à l'édification de la société nouvelle.

Certains disent que le peuple est indifférent ; ceux-ci grossissent énormément les choses. Je crois plutôt, que nos querelles, notre manque d'activité, l'ont hésiter. Puis, faisons nous réellement tout pour nous faire comprendre et le sortir du sommeil dans lequel s'envole plongé le « Front populaire » ? Allons chers camarades, au travail !

J. M.

GROUPE « ACTION LIBERTAIRE »

DE TOULON

Le mouvement anarchiste s'étend à Toulon. Nous portons à la connaissance de tous les anarchistes qu'en vertu du principe de décentralisation et de division du travail, un nouveau groupe vient d'être créé à Toulon, le groupe « Action Libertaire ».

Dans sa réunion de constitution du mercredi 6 janvier, il a adopté les grandes lignes de son action. Le principe d'une carte a été adopté avec un droit d'entrée et une cotisation mensuelle. La carte sera exigée pour les réunions du groupe. En ce qui concerne le recrutement il a été envisagé une réunion mensuelle dont le lieu changera chaque fois, et qui sera ouverte aux autres anarchistes et aux sympathisants.

Le groupe se propose de mener par tous les moyens une agitation intense en faveur non seulement de l'Espagne, mais du mouvement anarchiste français qui n'a jamais eu une si belle occasion de se faire connaître.

Il est également décidé que tous les « camarades » doivent avoir une confiance réciproque les uns dans les autres et que toute décision prise en réunion du groupe sera validée par la majorité des absents.

Devant la situation actuelle du mouvement anarchiste et la querelle qui le divise, le groupe « Action Libertaire » décide de n'adhérer à aucune centrale pour l'instant, ne voulant prendre parti ni pour les uns ni pour les autres. Pour toute initiative intéressante, il collaborera, également avec tous. Du point de vue fédéraliste, il ne se tient pourtant pas à l'écart. Il donne son adhésion à la Fédération communiste libertaire du Var, ainsi qu'à la Fédération anarchiste provençale ; et il les tiendra au courant de son activité.

Le groupe « Action libertaire » se réunira pour l'instant au siège des anarchistes toulonnais, 14, rue Nicolas-Laugier. Mais pour éviter toute confusion il est convenu que la correspondance devra être adressée au secrétaire, Frédéric Garrec, 1, place Robespierre, Toulon (Var).

## PARIS-BANLIEUE

## COLOMBES

Nous avons reçu quelques ordres du jour votés par certains comités de chômeurs, le manque de place nous oblige de n'insérer que celui-ci, résument tous les autres.

Les chômeurs et chômeuses de Colombes, de toutes corporations (syndiqués et non syndiqués) réunis le jeudi 8 janvier 1937 à la Maison du Peuple :

« Félicitons les bureaux syndicaux qui se sont déclarés hautement contre toute récupération et tout particulièrement celui du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Regrettent qu'il n'en soit pas de même dans toutes les corporations.

« Protestent contre des notes parues dans la presse en signalant l'accord pour la récupération de ces mêmes jours de fêtes, quoi qu'on dise exceptionnelle.

« Espèrent en une solidarité plus effective envers les sans-travail.

« Sollicitent l'insertion de cet ordre du jour dans le « Cri des Chômeurs », dans le « Peuple » et autres journaux.

« Se séparent aux cris : Union plus concrète entre les travailleurs et les chômeurs. »

## GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD

Réponse à « Front Rouge »

Dans le dernier numéro, « Front Rouge » déplore que deux comités pour la solidarité au peuple espagnol fonctionnent à Gentilly, déclare qu'il serait bon d'unir ces comités et un peu plus loin dit que seul : leur le, vrai, le 100/100 offre assez de garanties pour recevoir les dons.

N'en déplaise à l'auteur anonyme de l'article, notre comité pour l'Espagne libre n'a pas attendu Noël pour secourir nos camarades de toutes tendances et fonctionnes depuis le début de la révolution espagnole. Son siège qui était 203, rue d'Alésia, est obligé par suite de l'extension de ses efforts et de ses résultats d'aller s'installer au 26, rue de Crussol à côté de la place de la République. Les colis centralisés la, partent plusieurs fois par semaine, par camions et directement sur les différents fronts d'Espagne avec un maximum de temps de cinq à six jours. Ça va plus vite que par péniche et par navire, ça ne risque pas de couler en route, et les militaires qui les reçoivent directement peuvent ainsi recevoir le courrier et indiquer plus vite ce qui leur fait le plus défaut.

Quant au manque de garantie de notre comité local, nous n'avons qu'une chose à répondre : nous pouvons être contrôlés par tous, nous n'avons jamais levé le pied avec une caisse et nous prions les incrédules d'aller faire un tour rue de Crussol, ils verront que tout fonctionne vite et bien et que les assertions de « Front Rouge » sont, une fois de plus, une gouraillerie qui juge leur auteur.

D'ailleurs cela fait partie de la campagne de calomnie dirigée contre les anarchistes : provocateurs, anarchopolicier, refus de salles municipales, refus d'insérer les permanences pour le comité pour l'Espagne libre, etc., etc. Mais cela n'empêche pas de nombreux camarades communistes de la base, comprenant qu'ils ont été dupés, de venir nous rejoindre. On peut nous considérer comme quantité négligeable, il ne faut pas oublier que nos braves communistes n'étaient ici qu'une dizaine il y a douze ans. Nous devons, avec les événements actuels, progresser rapidement ; nous ne promettons à personne plus de beurre que de pain, mais nous pouvons assurer à tous que chez nous, il n'y aura jamais ni dupes, ni profiteurs. On nous attaque, on nous sait, tant mieux, c'est que nous sommes dans la bonne voie. Perséverons donc, et en avant !

Pour le Groupe Banlieue-Sud : L'Œil noir.

• • •

**GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES DE BICETRE-GENTILLY**

**POUR CONNAÎTRE ET REFLECHIR**

Assistez nombreux lundi 18 janvier, à 20 heures 30, Salle du derrière, Mairie de Bicêtre à la conférence publique du camarade Yvon qui a vécu et travaillé onze ans dans toutes les régions de l'U.R.S.S. et qui traitera objectivement le sujet suivant :

**LES CLASSES DE LA SOCIETE SOVIETIQUE**

Participation aux frais : 0 fr. 95.

• • •

## SURESNES

Le mardi 1<sup>er</sup> janvier, le groupe libertaire de Suresnes avait organisé une soirée, consacrée aux événements d'Espagne ; avec projection du film « La prise de Siétamo » par les colonnes Durruti.

Devant une salle attentive d'au moins 800 personnes, notre camarade Paul Lapeyre développa avec clarté le point de vue révolutionnaire et libertaire de la révolution espagnole, sans toutefois oublier la lutte menée par le front antifasciste en général contre ceux qui veulent instaurer en Espagne une « Dictature fasciste et totalitaire ».

L'auditoire d'ailleurs ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Après un court entretien permettant de préparer le film, celui-ci fut présenté avec toute impartialité par notre camarade Lapeyre.

En résumé, bonne soirée pour l'antifascisme et la propagande libertaire, et aussi espoir pour notre groupe de pouvoir organiser chaque fois qu'il nous sera possible de le faire, de semblables réunions.

En remerciant les camarades qui nous ont apporté leur concours, nous les avisons que prochainement aura lieu la réunion de notre groupe.

## STAINS

Des procédés dignes des fascistes

Samedi dernier, 9 janvier 1937, les vendeurs des différents journaux — hebdomadiers et périodiques — des différents partis ainsi que le « Libertaire » croyaient leur organe respectif à la porte de la mairie communiste, (?) comme cela se fait tous les samedis, jour de marché et paye des chômeurs de cette localité, un groupe de nervis à la dévotion du maire Chardavoine, profitant d'un moment d'isolement du vendeur du « Drapeau Rouge », tentèrent à une bande d'au moins vingt — les courageux — de lui enlever pour les déchirer ou les brûler le reste de ses journaux.

C'est grâce à un camarade énergique présent, que cet acte, digne des emblés de Hitler ou de Mussolini, ne put être complètement exécuté.

Mais comme le désir du « Drapeau Rouge »

est de résérer le même sort à notre « Libertaire » et très certainement à tous les journaux qui l'empêchent de dormir tranquille, nous avérifions ses services dévots bolchéviques et leur chef de file Bellenger — pauvre estropié de... — cervelle plus encore que de membres — qu'il y a à Stains un petit noyau de camarades qui ne sont pas du tout, mais pas du tout prêts à se laisser faire.

Ceux qui voudront en goûter n'auront qu'à approcher.

Le numéro de notre chèque postal est : PARIS N. FAUCIER 596-03

## Notre tournée de propagande avec films

## CARCASSONNE

Depuis longtemps, cette petite ville du Languedoc n'avait plus entendu la parole libertaire. Mais les événements d'Espagne ont remis le mouvement anarchiste d'actualité et c'est devant plus de 600 auditeurs que tour à tour les camarades Besombes, Ridel et Huart prirent la parole avant la projection du film.

Bon départ pour nos camarades militaires et pour notre propagande.

## LEZIGNAN

Dès 8 h. 1/4 des groupes de travailleurs stationnent devant le Ciné et c'est devant une salle de plus de 300 auditeurs que le camarade Dauvin ouvre la séance.

« Les protestations contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Regrettent qu'il n'en soit pas de même dans toutes les corporations.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mercredi 7 en confirmant une fois de plus ses décisions antérieures contre la récupération des jours chômés pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

« Protestent contre toute récupération et tout particulièrement celle du bâtiment qui, dans son ordre du jour paru dans le Peuple du mer

## LE VÉRITABLE ARBITRAGE OBLIGATOIRE

Les ouvriers de la General Motors viennent de l'enseigner, en s'opposant à l'évacuation des usines par « tous les moyens appropriés ».

### Congrès ouvrier ou comédie bureaucratique

Ainsi l'Union des Syndicats de la Région Faisienne va tenir son congrès d'ici trois semaines. Pourtant, aucune discussion des matières prévues à l'ordre du jour n'est encore ébranlée dans les syndicats eux-mêmes ni dans la presse ouvrière. La consigne du silence prudent est assez bien observée. Les rapports à examiner ne sont pas encore mis à la portée des syndiqués ; il y a plus, les membres des comités syndicaux n'ont pas encore pu les examiner. Visiblement, il s'agit d'amener les délégués à un congrès milité, mi-démonstration, ils seront abreuves des discours des bronzes, assisteront à des remises de bouquets de fleurs, participeront à quelques solées récréatives de détente. Mais du travail sérieux qui aurait nécessité une consultation préalable sérieuse des masses, il n'y en a rien.

Faut-il devant ces manœuvres se tenir sur une position passive, attendant que les syndiqués ouvrent les yeux un jour et commencent le grand nettoyage ? Faut-il lutter dès maintenant ? Comment lutter ? Que peut-on espérer comme résultat ?

Les anarchistes n'ont jamais été des partisans de la passivité. En cette occasion, ils doivent l'être moins que jamais. Rester passifs, ce serait d'une part, laisser le champ libre à l'entreprise communiste et d'autre part, laisser le malcontentement qui naît dans les masses ouvrières s'orienter vers les organismes fascistes : les syndicats professionnels.

Certes, il est impossible d'espérer dès ce congrès un changement profond de la tactique de l'Union des Syndicats ; il ne saurait même être question d'affirmer l'existence d'une minorité importante. Le truquage du congrès est bien trop poussé, soutenu par la collusion de nombreux militants réformistes préoccupés avant tout de sauver leurs ateliers et prêts pour cela aux pires humiliations devant les chefs communistes. Mais il est possible et il est nécessaire de briser le mensonge de l'unanimité dont la bureaucratie syndicale voudrait couvrir son maintien au pouvoir. Il faut qu'un petit noyau s'affirme contre le courant pour assurer un regroupement futur des partisans du syndicalisme de classe indépendant des politiciens. L'entreprise bolchevique, même aidée par quelques poitrons réformistes, a contre elle la crainte des ouvriers socialistes de se voir complètement soumis à la cravache stalinienne et aussi le dégoût de nombreux ouvriers sans parti venus en juillet avec enthousiasme et qui s'aperçoivent qu'ils ne doivent être que les marchands vivants de l'escalier sur lequel grimpent les carrières du Front populaire.

Comment lutter ? Démasquer la duplicité de ce congrès, dénoncer ses coussiées, diviser le manque de démocratie ouvrière. Utiliser les quelques assemblées d'usines, les quelques séances de comités, que la bourgeoisie devra malgré tout organiser pour camoufler sa comédie. Élargir les fissures qu'ouvrent ces réunions pour y faire pénétrer la vérité ouvrière. Tâchez enfin de pousser jusqu'à la tribune du congrès lui-même quelques camarades qui sauront jeter les paroles de protestation méprisante qu'éprouvent envers ces manœuvres les prolétaires sincères et combattifs.

Mais les camarades anarchistes qui pendant ces deux ou trois semaines vont s'acharner à cette besogne ingrate ne doivent pas se limiter à un travail de déigation et de critique.

Le champ de ce combat est surtout ouvert par le rapport d'activité constituant le premier point à l'ordre du jour. C'est à cette occasion que le militant anarchiste peut montrer l'attitude contradictoire de ces bureaucraties admettant d'autre part la motion de la Commission exécutive déclarant ne pas accepter des décisions arbitraires, néanmoins d'intérêt ouvrier refusant par la caractéristique obligatoire de l'arbitrage.

Le cours de la discussion sur les tâches du mouvement syndical, opposer, à la tactique de collaboration des classes symbolisée par l'arbitrage et par la confiance au gouvernement de Front populaire, opposer la tactique triomphante du jeu des grèves et la tactique massives et courtes de grèves.

Le mot d'ordre des Spinasses, appuyé par les Belin et les Frachon, est de : Produire dans l'intérêt national, autrement dit maintenant et accroître la cadence endiablée dans les mines et les usines. Au congrès de l'Union, le militant anarchiste répond : en faisant siennes les directives des grévistes de Ford : Réalisation du rythme du travail à la chaîne ! A bas la cause folle de la production, tuéuse d'hommes !

Les dirigeants de l'Union ne manqueront pas de faire appel à la prudence en matière de revendications de salaires ; sans doute reconnaîtront-ils d'attendre la bienveillante intervention du gouvernement Blum fixant d'« impartiels » indices du prix de la vie. L'ouvrier anarchiste exhorte l'Union des Syndicats à coordonner l'action des délégués d'ateliers et de sections sportives syndicales, ce n'est pas tout cela que doivent être les délégués d'ateliers.

Un incident curieux se produisit lors d'une assemblée des travailleurs, lorsque Gauthier, dirigeant syndical, chercha à parler de la maison de repos des métallurgistes. Des cris fusèrent, exigeant que l'officier parle du rajustement des salaires. Quand le bureaucrate offrit d'abandonner sa serviette, des moqueries éclatèrent de toutes parts.

Une délégation d'ouvriers se rendit chez Doury, le secrétaire général des métiers, lui demandant d'accélérer l'action pour les 15/0/0 ; celui-ci au lieu d'encourager les ouvriers leur déconseilla formellement de persister dans leurs démonstrations de débrayages ; il se permit de dire : Si je n'avais pas connu les militants de chez Nieuport, j'aurais fait lock-out la boîte, a Beau langage ! Le grand communiste, le grand révolutionnaire Doury qui menace ses compagnons d'hier de les mettre sur le pavé ; le rôle

# le libertaire syndicaliste

## “Parler clair et énergiquement”

DUPÉS

Tel est le titre donné par Léon Jouhaux à un article dans lequel, après avoir analysé la situation internationale résultant des événements d'Espagne, il invite les « nations pacifiques » à « un effort de redressement immédiat et énergique, si elles ne veulent pas subir la guerre... » et appelle « les démocraties unies devant le même danger à parler clair et énergiquement ».

Nous ne nous arrêterons pas, ici, de dénoncer cette dangereuse sophistique qui tend à lier le sort des peuples à celui des impérialismes étiquetant démocratiques.

« Nations pacifiques », traduit dans le langage clair que semble affectionner Jouhaux, cela veut dire : nations bénéficiaires des rapines du traité de Versailles et désireuses de conserver leur hégémonie au moyen de la S.D.N.

Personne n'ignore plus aujourd'hui que c'est cette politique d'asservissement du peuple allemand, par les « nations pacifiques » — politique que l'on prétend toujours juste — qui a favorisé les desseins revanchards de Hitler et l'avènement du fascisme. « Nation pacifique » la France de la loi de deux ans, de la ligne Maginot et des 14 milliards votés récemment par tous les politiciens de la Chambre et du Sénat, de la droite à l'extrême-gauche. Unis ? Oui, dans l'union sacrée.

Front populaire ? en langage clair : machine à conduire les masses à l'abattoir lorsque l'instant sera propice. Nos staliniens peuvent s'engouffrer d'être à l'origine de cette vaste coalition qui assure aux bureaucraties contre-révolutionnaires de l'U.R.S.S. qu'en cas de conflit la peau des prolétaires français est à leur disposition. Et, naturellement, nos mandarins du syndicalisme pensent qu'ils ne peuvent moins faire qu'inviter les syndicats à apporter leur contribution à l'emprunt national destiné à financer tous ces beaux projets.

C'est la sans doute, pour eux, une partie de l'effort immédiat et énergique pour ne pas « subir la guerre ».

« Subir la guerre », voilà où en est notre secrétaire général, Léon le véhément, qui s'affirmait au congrès de Toulouse, « contre toutes les guerres », après avoir il est vrai adroitement escamoté la motion des correcteurs qui voulaient engager la responsabilité du congrès sur une attitude nette d'opposition à la guerre.

Voilà où même la politique de l'intérêt général en régime capitaliste, de la paix sociale au détriment de la classe ouvrière, dont les mouvements revendicatifs sont sabotés par les dirigeants syndicaux eux-mêmes, sous prétexte de ne pas contrarier les besoins de la défense nationale.

Tandis qu'on élimine soigneusement, métho-

dalement, à tous les échelons de l'appareil syndical, les éléments suspects de s'opposer à cette façon de voir, on prépare le « climat » par une propagande appropriée.

C'est une tactique dont on usa et abusa dans la défunte C.G.T.U. ; on en connaît les résultats.

On ne peut nier en tous cas que la politique actuelle dans la lutte revendicative permet tous les espoirs aux fauteurs de guerre qui voient dans l'antifascisme guerrier une occasion de reprendre l'offensive sur tous les terrains pour préparer les esprits à l'acceptation de l'éventualité d'un nouveau massacre entre les peuples.

Contre ces desseins criminels les travailleurs doivent se dresser d'un bloc et comprendre enfin que seule une classe ouvrière forte, sachant imposer sa volonté dans les luttes quotidiennes, peut faire reculer la guerre tout en apportant sa solidarité active aux révolutionnaires d'Espagne.

Ils doivent opposer au courant meurtrier que tente de rétablir leurs mauvais bergers le spectre de la révolution, de la grève générale insurrectionnelle.

A eux de parler clair et énergiquement et de manifester sans équivoque leur volonté d'en finir avec une démocratie qui les vole aux pires destins.

N. FAUCIER.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### AUX USINES J. J. CARNAUD A BOULOGNE-BILLANCOURT

Dès moyens qui classent leurs auteurs J'ai critiqué l'assemblée du Dôme en expliquant l'étrange attitude de Carn. Je le j'ai fait objectivement, mon ironie allant seule vers les exemples cités.

S'il est vrai que l'on conditionne toujours la demande aux désirs, quand Carn, a parlé de Jeanne d'Arc (l'hystérique), c'est à mon sens d'ancaristhe dans le but de réchauffer le nationalisme, car si cela n'était pas, il y aurait d'autres héroïnes, des vraies, Louise Michel, Rosa Luxembourg, etc. Comme on le voit, je n'ai attaqué personne à la base, et cela n'a pas empêché certains détracteurs d'employer à mon égard des propos qu'ils ne tiennent pas vis-à-vis des fascistes travaillant dans la boîte. On parle même de faire une greve pour obtenir mon renvoi ! Le renvoi d'un Syndicat à la C. G. T., parce que ses opinions personnelles ont dérangé les autres qui pensent comme moi.

Seulement voilà, le syndicat est au dessus des individus. Il faudra que notre énergie mène à Carn que le syndicat n'est pas sa boutique à lui, que le syndicat est une organisation ouvrière qui doit déborder la masse ; les anarchistes vont s'acharner à réveiller celle-ci pour qu'elle puisse enfin se libérer résolument à la lutte contre le patronat sans avoir à craindre le coup de poingard dans le dos de quelque honnête préoccupé ayant tout de ne pas nuire à son gouvernement.

Un métallurgiste libertaire.

### SUR LES CHANTIERS DE L'EXPOSITION

Chez Lajoinie (Trocadéro)

des patrons et les menaces qu'ils emploient d'habitude voilà que c'est les dirigeants syndicaux qui les utilisent. Il ne faut pas beaucoup de temps pour changer la mentalité d'hommes qui ne vivent que pour leur carrière. Doury, hier encore, travaillait chez Nieuport ; aujourd'hui il menace ses camarades du lock-out. Plus près de nous Le Bloas, qui est encore parmi nous, qui était si combattif, le voile déjà frappé de mortaise parce qu'aspirant à un poste.

Seulement voilà, le syndicat est au dessus des individus. Il faudra que notre énergie mène à Carn que le syndicat n'est pas sa boutique à lui, que le syndicat est une organisation ouvrière qui doit déborder la masse ; les anarchistes vont s'acharner à réveiller celle-ci pour qu'elle puisse enfin se libérer résolument à la lutte contre le patronat sans avoir à craindre le coup de poingard dans le dos de quelque honnête préoccupé ayant tout de ne pas nuire à son gouvernement.

Devant notre volonté de lutte la direction a cédé. Victoire qu'il faut élargir la semaine qui vient envers et contre tous ceux qui voudraient s'y opposer. Assez de paroles ministérielles ! Des actes et de l'action sur le tas ! La seulement réside la force ouvrière, tous à l'œuvre et nous vaincrons.

Pour le salaire hebdomadaire, plus de récupérations. Pour une seule journée de retenue au maximum. Tous à l'action.

A. P.

Les communistes ont leur cellule qui pèse lourdement sur les décisions de chantiers et de syndicats, ex. Lajoinie et tous chantiers exposition. Les socialistes annoncent la formation d'Amicales du Bâtiment. Syndicalistes, partisans de l'indépendance, allons-nous rester isolés. Je crois indispensable de nous concerter et de nous unir. Que ceux qui en sont partisans envoient leur avis au Libertaire. Pour l'Exposition demander Pingon chantier Lajoinie.

## Le mouvement syndical

### DANS LE BÂTIMENT

Lundi 6 janvier, une réunion des délégués de toutes catégories d'entreprises a eu lieu pour, parallèlement, mettre au point l'application des quarante heures qui sont appliquées depuis le 21 décembre. C'est la deuxième sur le même sujet. A la première, les délégués n'avaient pas été sages et avaient refusé de saboter les quarante heures par l'application de dérogations dont le principe a été de tout temps repoussé par les organisations syndicales. Cela faisait, on pensait peut-être, le faire valoir. Un discours vasouillard du secrétaire régional Toudic préparait le terrain. Pas de récupérations des jours de fêtes, mais récupération des intempéries, ce qui, pratiquement, nous oblige à la journée de neuf heures pendant toute la période de beau temps.

Pour les salaires, 15/0/0 d'augmentation sont demandés, mais ce n'est pas tout. En attendant, devant votre assise vide et la croûte de pain que vous échouez, surtout vous, les chômeurs, vous roupillez. Un jour viendra où, nous, les permanents responsables, nous vous demanderons d'appuyer notre action devant l'arbitre qui n'évitera pas de nous infliger une évasion. Une allusion au paradis bolchevique et, pour finir, un petit couplet sur l'héroïsme des camarades espagnols et, pour les aider, une invention qui en vaut une autre : formation d'une colonne du Bâtiment.

On a oublié de nous faire savoir si quelques permanents en prendraient la direction ; cela pourrait procurer aux camarades Arrachet et Labrousse l'occasion de retourner en Espagne et de s'apercevoir, cette fois, qu'il existe là-bas une C. N. T., avec laquelle il faut compter et dont le tranquille courage des militants, leur abnégation pourraient leur servir de leçon, et ils apprendraient à leur école ce qu'est la vérité de leur pays. Quelques camarades de la C. N. T. avec laquelle il faut compter et dont le tranquille courage des militants, leur abnégation pourraient leur servir de leçon, et ils apprendraient à leur école ce qu'est la vérité de leur pays.

Dans cette réunion, aucun des délégués ou-

viens ne prit la parole en faveur des récupérations, quelques qu'elles furent. Sur les salaires, une question ferme fut posée par les copains aux délégués pour accepter la lutte pour l'obtention du salaire de garde hebdomadaire (donc plus de récupérations). Cependant, à la lecture d'une résolution faite dans le brouhaha d'une réunion, et comprise seulement à la lecture dans les journaux ouvriers, deux jours après, il sembla subissons une récupération d'heures perdues par intempéries, comme quoi certains font passer leur amour-propre au dessus des désirs et de la volonté des ouvriers, et cela aboutit à des résultats contraires. Certains délégués comprennent d'une manière, d'autre autrement ; ainsi, dans le même bâtiment : construction du Trocadéro et ses annexes (ailes et bassin), certains délégués ont empêché de récupérer quelques heures d'intempéries (bassin, chantier Lajoinie), d'autres la ont recommandée et l'appliquée (aile Trocadéro, côté Passy, entreprise Ferre) ; voilà le résultat de la conduite actuelle de nos organismes syndicaux, se disant responsables. Responsables ? On se demande de quoi, si ce n'est que de la pagaille...

Dévant cette contradiction, il faut réagir, imposer à nos organismes syndicaux une ligne de conduite syndicale définie, en dehors de toute politicienne. Par conséquent, que chaque militant syndicaliste et anarchiste-syndicaliste, dans son milieu de travail, fasse connaître la position équilibrante de nos sois-disant directeurs de conscience, qui ont perdu depuis si longtemps l'usage d'un outil de travail qu'ils finissent par ignorer totalement les revendications des ouvriers, et ouvrons tous pour reconstruire un état d'esprit vraiment ouvrier et de révolte contre l'oppression capitaliste qui tend à se réaffirmer devant les défaillances provoquées par l'infiltration politicienne dans les organismes syndicaux.

Alfred PINGON.

### PAR TOUS MOYENS APPROPRIÉS...

Les usines de la General-Motors qui occupent plus de 100.000 ouvriers sont en grève. Suivant l'exemple des prolétaires français dans les grèves de juillet les travailleurs américains ont occupé les usines. Les grévistes de juillet en innovant cette méthode de lutte n'ont pas pensé la voir suivie par tous les exploitants du globe. Après la Belgique, l'Amérique.

Voulant suivre l'exemple du gouvernement belge, le gouvernement américain qui subit la pression des propriétaires de la General Motors, voulut faire évacuer les usines par la force. Mauvaise idée. Les ouvriers barricadés dans les usines résistent. Les policiers furent accueillis par une pluie de briques, de tuiles, de morceaux de ferraille, et aussi par des coups de feu. Les flics durent reculer.

Devant la gravité de la situation le gouvernement renonce à faire évacuer l'usine par la force.

Les travailleurs devront se souvenir de cet exemple et chaque fois qu'ils occuperont une usine, ils devront organiser la résistance.

A l'evacuation par « tous moyens appropriés », les prolétaires doivent répondre eux aussi par « tous moyens appropriés ».

### ET CHEZ BRANDT ?

Quelle sanction le gouvernement a-t-il donné au « vol de documents » opéré chez Brandt.

Oui ou non des documents « secrets et confidentiels » ont-ils été clandestinement enlevés ?

Dans quelles conditions la « Nationalisation » s'opère-t-elle chez Brandt ? Dans quelles conditions s'est-elle opérée ailleurs ?